

Nous avons vu qu'une ablution d'eau faite au nom de la Trinité ne constitue le baptême chrétien qu'à la condition d'être administrée dans le but ostensible, avoué de signifier, sceller, appliquer les biens spirituels de l'alliance de grâce. C'est là ce qu'entendent les théologiens protestants par *l'intention* essentielle au baptême et c'est aussi ce que le Romanisme a entièrement perverti, en la faisant consister, non dans le but reconnu du sacrement, mais dans l'intention secrète du prêtre. Cette erreur ne l'empêche pas cependant de reconnaître, avec nous, que le but du baptême est d'introduire dans l'église visible de Jésus-Christ, et de nous rendre participants à ses biens spirituels. Il y a donc accord sur ce point, qui constitue comme nous l'avons dit, un caractère essentiel à la validité du baptême. La grande différence ne porte donc pas sur le but du sacrement, mais la manière, la certitude d'atteindre le but et les conditions qui s'y rattachent. En d'autres termes, la différence se rapporte à l'efficace et non au but du sacrement. Le but avoué de part et d'autre est d'introduire dans l'Eglise visible et de rendre participant à ses biens spirituels. Mais comment, dans quelle mesure et à quelles conditions le baptême nous assure-t-il ces biens spirituels, voilà autant de matières à divergence d'opinion, et qui ont donné naissance à deux tendances, contre lesquelles il faut également se garder ; l'une, un spiritualisme exagéré : l'autre, que nous pouvons appeler le matérialisme sacramentel.

A toutes les époques il s'est rencontré des chrétiens qui ont répugné à ce qu'il y a de sensible et d'extérieur dans le sacrement. Il leur semble redescendre des hauteurs de la nouvelle alliance. "A quoi bon des types, disent-ils, maintenant que nous possédons les plus glorieuses réalités"? Ils oublient que la nature de l'homme est mixte, qu'il est corps et esprit et que pour le saisir tout entier, il faut parler à l'un et à l'autre. De ce nombre sont les disciples de Zwingle qui ne voient dans les sacrements que de simples signes, sans efficacité quelconque.

D'un autre côté, il faut signaler l'erreur opposée, le matérialisme sacramentel. De bonne heure s'est répandue dans l'Eglise la funeste idée que le sacrement avait une vertu intrinsèque et que l'acte extérieur et matériel communiquait la grâce. Introduite d'abord comme une superstition vague, se glissant à la faveur d'expressions obscures dont le sens se modifiait avec les temps, profitant de la paresse morale de l'homme toujours empressé à secouer une responsabilité qui l'oppressait, cette idée s'est peu à peu implantée dans les esprits, elle a jeté de profondes racines dont les ramifications se trouvaient dans maintes églises chrétiennes. D'abord cette idée erronée prévaut dans l'Eglise romaine où on enseigne la régénération baptismale. On la rencontre aussi dans l'Eglise luthérienne. J'ai sous les yeux en ce moment le *Manuel de la doctrine chrétienne ou explication du catéchisme de Luther*, par F. H. Haerter, ancien pasteur à Strasburg. Voici ce que nous y lisons à la page 77 : "Que faut-il distinguer dans le Baptême? Il faut distinguer l'eau et la